

PROLETAIRES DE TOUS LES PAYS, UNISSEZ-VOUS!



DESOD  
FONS  
A VILADO

EDITION  
FRANCAISE

# LA QUATRIEME INTERNATIONALE

III ANNEE N°29. ——— LUNDI 26 AVRIL 76 ——— PRIX 3F

## Organe du Comité Exécutif de la IV<sup>ème</sup> INTERNATIONALE

FONDATION DU COMITE OUVRIER INTERNATIONAL

CONTRE LA REPRESSION EN U.R.S.S. ET EN EUROPE DE L'EST

ET LUTTE CONTRE LES CALOMNIES DEVERSEES SUR LA IV<sup>ème</sup> INTERNATIONALE

S'il en était encore besoin, la condamnation de Mustapha Djemilev par le tribunal d'OMSK à deux ans et demi de "camp à régime sévère", (ce qui équivaut à une condamnation à mort, car Djemilev poursuit une grève de la faim depuis plus de 10 mois ! ) exprime la volonté de la bureaucratie stalinienne d'empêcher toute expression, organisée ou non, d'une opposition à sa politique contre-révolutionnaire.

Elle exprime aussi sa faiblesse devant la nouvelle vague révolutionnaire de la classe ouvrière internationale. Surtout devant celle des travailleurs de l'Europe de l'Est, d'URSS avant tout. Elle ne peut permettre aucun changement. C'est la condition de sa survie. La-dessus l'impérialisme américain est bien d'accord avec elle : au besoin, il l'aidera à maintenir son "ordre" dans les états ouvriers déformés. En commençant par la répression des militants ouvriers de l'opposition communiste.

Le sens de la campagne lancée par notre parti pour la fondation et le développement du Comité Ouvrier International contre la répression en URSS et en Europe de l'Est, c'est notre combat contre la bureaucratie stalinienne, contre son appareil international. Car nous ne nous faisons pas d'illusions et nous n'en cultivons aucune, sur la nature du stalinisme : irrémédiablement opposés aux travailleurs, né sur le cadavre de la révolution d'Octobre et étendant ses tentacules dans les pays capitalistes. Lutter contre

## UN MEME COMBAT

la répression en URSS, en Tchécoslovaquie, en Yougoslavie, c'est le devoir de tout militant ouvrier qui lutte pour le socialisme. Pour lutter pour la libération de Djemilev, Boukovsky, Muller, cela signifie que c'est pour lutter pour le socialisme à l'Est et à l'Ouest.

En impulsant la fondation, le 2 Mai à Paris, du Comité Ouvrier International, la IV<sup>ème</sup> INTERNATIONALE ne laisse aucune équivoque : en luttant contre les hôpitaux psychiatriques spéciaux et les camps de concentration, c'est la défense des conquêtes socialistes, dont les libertés démocratiques sont un élément fondamental, qu'elle mène. Avec des ouvriers, militants des PC et des JC démocrates, c'est contre la répression des opposants communistes au nom du communisme, que se développe encore plus la mobilisation internationale.

Au nom du communisme, la bureaucratie stalinienne veut faire taire les communistes.

Au nom de la 4<sup>ème</sup> INTERNATIONALE, ses agents centristes veulent faire taire la 4<sup>ème</sup> INTERNATIONALE. Lambert-Vichinsky a déversé un flot de calomnies sur notre camarade M.

Varga et sur notre parti. Les centristes qui se parent de notre drapeau pour tromper les ouvriers, s'apprentent à lui venir en aide. Voyez les tous parler d'objectivité et de vérité, mots qui leurs sont décidément étrangers : l'opportunisme et les manœuvres leurs sont plus familières. C'est ce qui les réunit dans la grande famille des centristes. Ils veulent même en faire la base d'une nouvelle réunification. Elle est pourrie d'avance.

Nous combattons la bureaucratie stalinienne, sa politique et ses méthodes; le combat pour prendre la direction de la classe ouvrière ne contournera pas la lutte contre le centrisme, sa politique, ses méthodes.

Le stalinisme n'a pas réussi à rompre le fil de la continuité avec la révolution d'Octobre, et le bolchévisme.

Ses agences centristes sont condamnées à suivre la même voie, tant leur sort est lié à celui des bureaucrates du Kremlin.

Contre le stalinisme et le centrisme, pour le Comité Ouvrier International et la commission d'enquête sur les calomnies, c'est le même combat ■

COMITE D'ORGANISATION  
ET  
FRONT ANTI-IMPERIALISTE  
page 3

INTERVIEW D'ANDREU SOL  
DIRIGEANT DU PARTI  
OUVRIER REVOLUTIONNAIRE  
D'ESPAGNE  
page 10

Biblioteca de Comunicacio  
i Hemeroteca General

# PRECONFERENCE LATINO-AMERICAINE

Dans le cadre de la réalisation des décisions de son 4ème Congrès Mondial, et de la préparation de la Conférence Ouvrière Mondiale pour les Etats-Unis Socialistes d'Europe, contre la "coexistence pacifique", la QUATRIEME INTERNATIONALE entame son implantation en Amérique latine. Au moment de la parution de ce numéro de "La Quatrième Internationale", se tiendra à Stockholm une pré-conférence de militants d'Amérique latine, convoquée et organisée par la IVème INTERNATIONALE, constituant l'étape préparatoire de la conférence des militants, groupes et fractions des 2 Amériques, prévue pour le mois de Juin.

Les militants rassemblés par la IVème INTERNATIONALE entendent apporter la réponse adéquate à toutes les luttes qu'ont menées et mènent les masses opprimées du continent, qui ne peut être que la construction du Parti Mondial révolutionnaire, de la IVème INTERNATIONALE. En même temps et précisément pour cette raison, c'est la réponse et le début du combat ouvert devant tous les travailleurs contre les centristes liquidateurs de la IVème INTERNATIONALE qui se rassemblent autour du Comité

d'Organisation des renégats du trotskysme, dirigés par Lambert/Just de l'OCI française et la direction de Guillermo Lora du POR bolivien, notamment à leur "conférence latino-américaine" de collaboration de classes, tenue récemment.

L'heure de la IVème INTERNATIONALE est venue en Amérique latine. Non seulement parce qu'elle fut toujours au centre et l'enjeu de tous les combats et de toutes les expériences, en tant que leur solution indispensable, mais aussi et c'est le plus important - parce que l'avant-garde d'Amérique latine prend consciemment en charge, sous l'impulsion centralisée de la IVème INTERNATIONALE reconstruite, la tâche de mobiliser et organiser les travailleurs et les paysans pauvres autour et dans le Parti Mondial, contre tous ceux qui les ont trahis.

Dans le prochain numéro, nous publierons les résultats de la pré-conférence et les tâches décidées par elle.

Marek KANTOR

## LISEZ, DIFFUSEZ



PROLETAIRES DE TOUS LES PAYS, UNISSEZ-VOUS!

### LA QUATRIEME INTERNATIONALE

EDITION  
FRANCAISE



WORKERS OF THE WORLD, UNITE!

### THE FOURTH INTERNATIONAL

ENGLISH EDITION



PROLETARIOS DE TODOS LOS PAISES. UNIOS!

### LA CUARTA INTERNACIONAL

EDICION  
EN ESPAÑOL

<b>JE M'ABONNE A "LA QUATRIEME INTERNATIONALE"</b>			
nom:		1 an	<input type="checkbox"/>
prénom:		6 mois	<input type="checkbox"/>
adresse:		pli clos	<input type="checkbox"/>
-LA QUATRIEME INTERNATIONALE- édition française			
bimensuel			
FRANCE	1 an - 24 nos	64 F.	pli clos - 120 F.
	6 mois - 12 nos	32 F.	pli clos - 60 F.
AUTRES PAYS	1 an		150 F.
	6 mois		75 F.
POUR LES EDITIONS EN LANGUE ANGLAISE ET ESPAGNOLE, ECRIRE A LA REDACTION.			
ADRESSE: Elise Languin . B.P. 10-10 . 75462 PARIS.CEDEX 10			

# COMITE D'ORGANISATION ET FRONT ANTI-IMPERIALISTE UN ACCORD PARFAIT

i.arnaiz

Les travailleurs de la ville et de la campagne de l'Amérique latine ont développé, depuis des années, des offensives successives contre l'impérialisme américain et les bourgeoisies nationales. Au centre de toutes ces mobilisations ouvrières et paysannes, leur détermination d'en finir avec l'ordre impérialiste. Les coups sanglants subis par les travailleurs en Bolivie, au Chili... et aujourd'hui en Argentine, ne sont jamais parvenus à briser leur combattivité. Après le coup d'Etat réactionnaire de Banzer qui a donné un coup d'arrêt à la révolution bolivienne, le prolétariat chilien prit le relais. Aujourd'hui, après le coup militaire en Argentine -qui n'est pas arrivé à désorganiser les travailleurs- ce sont les ouvriers du Chili, de la Bolivie et du Mexique qui s'apprentent au combat.

Le coup d'Etat contre révolutionnaire d'Argentine pose d'une façon encore plus aiguë qu'auparavant la nécessité d'une direction prolétarienne et révolutionnaire. Encore une fois, il s'est avéré que la bourgeoisie nationale, même en travesti "péroniste" et malgré son langage anti-impérialiste, est incapable de donner satisfaction à la moindre revendication des masses. Le gouvernement "national et du peuple" a préparé sa propre fin, permettant à l'impérialisme américain de reprendre directement, avec l'appui de l'armée la défense de l'ordre bourgeois.

Encore une fois aussi, le stalinisme et le centrisme ont isolé le prolétariat argentin du reste des travailleurs américains ; ils ont appelé ceux-ci, dans les usines et dès la guérilla, à subordonner leurs intérêts aux gouvernements dits "progressistes".

Mais tandis que les masses travailleuses poursuivent leur combat contre l'impérialisme, une profonde crise fait des ravages dans les rangs des organisations ouvrières. Cette crise est l'expression de la recherche, de la part d'une couche de plus en plus large de militants, d'une direction révolutionnaire face à la trahison du stalinisme et à l'incapacité des centristes d'organiser la mobilisation indépendante des masses contre l'impérialisme et les gouvernements des bourgeoisies nationales "compradores".

A la base de toutes ces défaites ouvrières, se trouve la politique de division du stalinisme : au Chili, en Bolivie, en Argentine, quand les travailleurs ont posé par leur mobilisation le problème du pouvoir, tous les gouvernements se sont rangés derrière l'impérialisme pour organiser la contre-révolution. L'isolement national dans lequel le stalinisme a enfermé l'action des travailleurs, a été le principal point d'appui de la réaction.

La mobilisation du prolétariat bolivien contre Banzer n'a pas pu surmonter son isolement face au silence des différents partis staliniens et centristes. Ce qui caracté-

rise leur politique, c'est la capitulation devant l'impérialisme américain et le refus d'organiser l'unité révolutionnaire du prolétariat de l'Amérique latine et des U.S.A.

Le morcellement national du prolétariat a pour but de subordonner sa lutte aux intérêts de la bourgeoisie nationale. Les masses ouvrières ont déjà fait, au prix des plus grandes défaites, l'expérience tragique de cette politique.

L'expérience des fronts populaires qui, comme au Chili, ont ouvert les portes à la réaction, a amené à des nombreux militants à chercher une nouvelle alternative. Mais les courants et organisations radicales et petites-bourgeoises ont également fait leurs preuves au cours de la mobilisation des travailleurs.

Le centrisme qui a regroupé un nombre important de militants opposés à la politique du PC et du PS, a été l'autre carte utilisée par le stalinisme pour empêcher la jeunesse révolutionnaire de l'Amérique latine de tirer jusqu'au bout le bilan de sa politique.

"L'anti-impérialisme" castriste, qui a amené à un moment donné à constituer "l'organisation latino-américaine de solidarité" (O.L.A.S.), non seulement s'est opposé à l'unité du prolétariat des deux Amériques, mais il a encore identifié les ouvriers américains à l'impérialisme U.S.

La pratique de "solidarité" à l'échelle de l'Amérique latine a cédé sa place au silence le plus total quand la mobilisation du prolétariat posait avec la plus grande acuité la nécessité de son unité révolutionnaire internationale (Chili, Bolivie).

C'est particulièrement au travers de la direction cubaine que le stalinisme a introduit toutes sortes d'illusions à l'égard de la bourgeoisie nationale. Les secteurs importants de la jeunesse ont rempli les rangs des organisations guérilléristes en quête de l'instrument nécessaire pour organiser la lutte contre l'impérialisme. Mais, ces organisations n'ont fait que substituer la mobilisation des masses contre l'Etat bourgeois par des affrontements isolés et sans issues avec l'armée. Elles ont ainsi abandonné les travailleurs dans les mains des dirigeants staliniens et réformistes. L'histoire du M.I.R. (mouvement de la gauche révolutionnaire du Chili), du M.L.N. (mouvement de libération, "tupamaros"), du E.R.P. argentin (armée révolutionnaire du peuple), c'est réduite à des affrontements ponctuels et marginaux avec l'armée comme complément de leur soutien au Front Populaire quand les travailleurs posaient au travers de leur action le problème du pouvoir. Pourchassés par la répression que les staliniens "lais vent faire", abandonnés par la direction cubaine qu'ils croyaient révolutionnaire, cherchant une nouvelle alternative, ces militants ne pourront trouver dans le Secrétariat Unifié

l'Internationale qui organise le combat indépendant du prolétariat pour le mener au pouvoir.

Car le rôle de cette organisation, c'était de théoriser au nom de la IVème INTERNATIONALE la politique de division du prolétariat de l'Amérique latine de la classe ouvrière des U.S.A. et de l'Europe.

Non seulement il a appuyé activement la formation des organisations guerrilléristes, mais il en est devenu le théoricien. La théorie petite-bourgeoise de Maitan (dirigeant connu du SU pabliste) sur "la guerre de guerrilla comme stratégie fondamentale" a conduit à la dissolution du POR du Chili en 1963 (qui avaient fondé la Centrale Unique des Travailleurs en 1953) pour former le M.I.R. C'est sur ces mêmes théories que l'E.R.P. a été formée quelques années avant que de rompre avec le Secrétariat Unifié, se déclarant anti-trotskyiste.

Le S.U. a essayé de ressusciter la politique que les travailleurs avaient commencé à remettre en question après l'assassinat de Che Guevara et la dislocation de son mouvement guerrillériste. Ainsi, le S.U. est devenu l'appui critique du castrisme. La politique radicale dans les campagnes a été combinée avec l'appui à la bourgeoisie nationale et au stalinisme dans les villes. Le POR de Moscoso (section bolivienne du SU) fait partie du Front Populaire en exil (FPA) dirigé par Guillermo LORA. Le PST d'Argentine pactise ouvertement avec le péronisme répétant ainsi l'histoire du pabliste en 1956 qui a appuyé alors le gouvernement Péron. Le SU a couvert la bourgeoisie nationale, les mouvements petits-bourgeois et le stalinisme en les qualifiant de "progressistes".

Dans cette situation, dans laquelle des nouveaux et décisifs affrontements entre les classes se préparent et qu'une profonde crise déchire les partis staliniens et centristes, la IVème INTERNATIONALE combat pour la construction de ses sections en Amérique latine au travers de la préparation de la Conférence des deux Amériques.

Cette lutte ne peut être envisagée que dans le cadre du combat pour l'unification du prolétariat des deux Amériques et, en premier lieu, de son avant-garde.

La construction des sections latino-américaines de la IVème INTERNATIONALE se réalise à travers une lutte ouverte dans le mouvement ouvrier contre la politique de division du stalinisme.

Le Comité d'Organisation de Lambert accepte le Front Révolutionnaire Anti-impérialiste et l'étend à toute l'Amérique latine.

Les décisions de la 2ème conférence :

- convocation d'une conférence de toutes les organisations, tendances et tous les courants qui en Amérique latine se prononcent sur les 3 points suivants :
- 1°) pour l'organisation de l'unité anti-impérialiste ;
- 2°) pour l'indépendance de classe des masses laborieuses et des organisations ouvrières ;
- 3°) pour l'organisation des luttes anti-impérialistes et anti-capitalistes en conformité avec la devise de l'Internationale ouvrière : "l'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes".

Les objectifs d'une telle conférence seraient de "fortifier le combat libérateur des peuples opprimés d'Amérique latine".

Dans le titre de ce court communiqué, la phrase "pour la reconstruction de la IVème Internationale" a le même rôle que le nom "communiste" chez les staliniens, c'est-à-dire accroître la confusion dans le mouvement ouvrier et en particulier vers les militants des organisations membres du C.O. qui cherchent sincèrement la IVème INTERNATIONALE.

Si, jusqu'à aujourd'hui, le C.O. a parlé avec ambiguïté de l'Amérique latine, le communiqué de cette conférence lève toute équivoque possible. Aux côtés du S.U., le C.O. met tout en œuvre pour enfermer le prolétariat dans le cadre de l'Amérique latine au travers du Front Anti-impérialiste à l'échelle de tout le continent.

Le communiqué explique qu'il s'agit de "fortifier" (!!!) le combat "libérateur" (!!!) "des peuples opprimés (!!!) d'Amérique latine. Ainsi, le prolétariat et son indépendance de classe sont dissous dans le "peuple opprimé".

Ainsi, le combat pour la prise du pouvoir du prolétariat entraînant derrière lui la petite-bourgeoisie, se transforme en une lutte pour la libération nationale contre l'impérialisme. Torrès, Péron, le gouvernement péruvien se réclament aussi de cette lutte.

Les opportunistes du C.O. transforment la nécessaire alliance du prolétariat avec la petite-bourgeoisie sur la base du programme ouvrier en un front sans principes.

Mettre en place l'unité (le Front!) "la plus large possible" de toutes les organisations anti-impérialistes, c'est l'expression organisationnelle d'une telle politique. Comme on pouvait s'attendre de la part des opportunistes, le communiqué n'explique pas l'origine de ce nouveau pas du C.O.

Les militants devront se référer à l'histoire du combat du Comité International contre la politique front-populiste du Parti Ouvrier Révolutionnaire de Bolivie. C'est par la voix d'un des dirigeants, Guillermo LORA que l'on trouve la justification d'un tel front anti-impérialiste.

Après la prise de pouvoir de BANZER en Août 71, le POR bolivien, incapable de surmonter par ses propres faiblesses les pressions de la bourgeoisie nationale du stalinisme et de la campagne internationale du SU contre la révolution bolivienne, a abouti à former le Front Révolutionnaire Anti-impérialiste.

Le Front propose aux travailleurs une lutte sans issue de "libération nationale" qui n'amène qu'à la démobilisation du prolétariat au profit de la bourgeoisie nationale :

- s'il est évident que le coup d'Août fut dirigé contre
- l'indépendance et la souveraineté nationale, contre
- la liberté et les droits fondamentaux du peuple bolivien, s'il est certain que le coup d'Etat ne put être
- consommé sans l'annulation préalable des secteurs

« progressistes des F.A. qui commencent à occuper leur poste dans le processus de libération du pays, « s'il est évident enfin que le coup d'Etat fut dirigé contre la décision populaire d'obtenir la libération nationale, il est indéniable qu'il faut construire l'unité combattante de toutes les forces révolutionnaires, démocratiques et progressistes, pour commencer la grande bataille dans des conditions qui offrent une perspective réelle de pouvoir populaire et nationale.

(Manifeste du F.R.A., Novembre 1971).

Ses signataires sont, entre autres : les Forces Armées Révolutionnaires, le P.O.R., l'Armée de libération nationale, le Parti Révolutionnaire de la Gauche Nationale. Comme le même manifeste le dit, l'objectif est clair :

« ... toute la bataille doit être envisagée en tenant compte que le Front Révolutionnaire Anti-impérialiste n'est pas le seul instrument pour vaincre la dictature, mais le pouvoir même avec lequel le peuple imposera ses droits, et la Bolivie son indépendance.

Lora essaie de faire apparaître le Front aux yeux des travailleurs, comme la direction qui amènera à son terme la révolution déjà amorcée. Ainsi, le Front Révolutionnaire (FRA) apparaît comme la continuité, dans la clandestinité de l'Assemblée Populaire. Mais les travailleurs boliviens ne pourront pas oublier que l'Assemblée a été leur instrument contre le gouvernement de Torrès et que ce "général progressiste" a joué un rôle décisif dans la constitution de ce Front. Le P.O.R. de Bolivie capitule devant la bourgeoisie nationale. Déjà, il ne s'agit plus de combattre pour la victoire du prolétariat, mais pour la "victoire de la Bolivie"!

Dans beaucoup de pays, la bourgeoisie nationale prend un langage "anti-impérialiste" pour pouvoir canaliser la mobilisation des travailleurs, et se trouver une place dans la chaîne de l'exploitation capitaliste. Comme le Secrétaire Unifié, Lora prend cette "transformation" pour progressiste.

Le Comité d'Organisation a abandonné la bataille que le Comité International avait engagé contre la théorie concernant le caractère progressiste de la bourgeoisie nationale d'Amérique latine. L'existence du F.R.A. est passée sous silence pour les militants d'Europe, et en tous cas comme quelque chose que le P.O.R. considère de tactique et circonstanciel.

Mais le C.O. appelant à la formation du F.R.A., mène plus loin la politique opportuniste de Lora. Le Front Populaire devient la stratégie pour toute l'Amérique latine. Ainsi, le C.O. rejoint le S.U. pabliste pour donner un second souffle au castrisme qui avait déjà créé l'OLAS pour enfermer un secteur important du mouvement ouvrier sous la direction de la bourgeoisie nationale et dans le cadre étroit de l'Amérique latine.

#### LAMBERT REJOINT LE NATIONALISME DE G. LORA.

Le C.O. jusqu'à aujourd'hui a camouflé avec difficulté son caractère en se proclamant : regroupement d'organisations se réclamant du trotskysme.

Lambert, dans la deuxième conférence latino-américaine, a donné un contenu encore plus large à ce groupement sans principes. Il ne s'agit déjà plus d'organisations se réclamant du trotskysme.

Cela exige une délimitation claire et nette vis-à-vis de toutes les organisations, qui, tout en se réclamant du trotskysme, enferment le prolétariat dans le cadre de cette politique.

Aujourd'hui, quand de nombreux travailleurs et militants commencent à tirer le bilan de la politique de leurs dirigeants, la conférence du Comité d'Organisation se dresse comme le principal obstacle à la construction de la IVème INTERNATIONALE en Amérique latine. Cette conférence tente de donner un deuxième souffle à la politique de division du prolétariat, au travers de la collaboration avec la bourgeoisie, dont le prolétariat a déjà fait l'amère expérience.

Le mouvement ouvrier d'Amérique latine connaît déjà cet "internationalisme anti-impérialiste" qui propose pour chaque pays un programme différent adapté aux "conditions spécifiques". G.Lora a déjà justifié son nationalisme en parlant des "conditions spécifiques de la Bolivie". Andrés NIN avait justifié sa rupture avec la IVème INTERNATIONALE en prétextant des "conditions spécifiques de la révolution espagnole".

Mais, dans les faits, ces "théories" sur les "conditions spécifiques" ne visent qu'à empêcher l'organisation de l'unité indépendante du prolétariat autour d'un seul objectif : en finir avec l'impérialisme et les bourgeoisies nationales qui ne cherchent qu'une place dans la chaîne d'exploitation impérialiste. Le F.R.A. veut faire croire aux travailleurs que la nature de leur lutte est différente de celle du combat de toute la classe ouvrière, alors que l'expérience de toutes leurs mobilisations démontre que la lutte pour la libération du joug impérialiste ne peut être menée qu'en toute indépendance à l'égard de toute fraction de la bourgeoisie nationale et en étroite liaison avec les travailleurs du bastion impérialiste.

#### LE F.R.A., ENFANT DU COMITÉ D'ORGANISATION. LORA A VAINCU LAMBERT.

Les tâches face à la révolution bolivienne ont été un des facteurs de la crise du Comité International pour la Reconstruction de la IVème Internationale. Après le coup d'Etat contre-révolutionnaire de Banzer, le Comité International a développé une campagne pour la défense de la révolution bolivienne et du P.O.R. Comme un aspect de cette campagne, le C.I., à travers la direction de l'OCI, a critiqué les déviations de la direction du POR bolivien. La formation du Comité d'Organisation a engendré aussi la disparition d'un tel débat.

La Ligue Internationale de Reconstruction de la Quatrième Internationale (L.I.R.Q.I.) qui, après 3 ans de combat a reconstruit la IVème INTERNATIONALE, a déjà dénoncé que la formation du C.I.O. ouvrait les portes à la politique front-populiste du POR bolivien, politique contraire à celle du C.I. et à la bataille que le POR lui-même avait menée quelques mois auparavant, comme parti dirigeant de la révolution bolivienne.

Aujourd'hui, ils ont confirmé les positions. Cet avertissement de la formation du premier C.O. a été une victoire pour

G.LORA dans le sens que la direction Lambert/Just a ce accepté de fait sa politique.

La deuxième victoire arrive après cette deuxième conférence; sans le dire, Lambert a abandonné ses positions et pris celles de Lora. L'opportunisme de Lambert pour "convaincre" Lora amène à ce que ce soit lui qui soit "convaincu".

Nous avons dit plus haut que la 2ème conférence latino-américaine du C.O. allait mettre en place un nouvel obstacle à la tâche de la IVème Internationale de résoudre la crise de la direction du mouvement ouvrier. En même temps l'importance de cette conférence dépasse le cadre de l'Amérique latine. Ses conclusions sont destinées à restructurer de nouveau le C.O. -en crise- dans le but de conquérir de "nouvelles forces" avec lesquelles préparer la réunification avec l'aile Hansen du S.U.

La direction du C.O. lutte au front dans la dure bataille pour empêcher l'éclatement du S.U., et ceci à travers ses propositions de "réunification". En Amérique latine, cette réunification se prépare d'une manière accélérée.

Mais, pour passer à la pratique des résolutions de la 2ème conférence, la direction du C.O. devra s'affronter ouvertement à la résistance croissante dans les rangs des organisations du C.O.

Aujourd'hui, des fractions importantes de militants mettent en doute la politique de leurs directions.

Il n'est plus possible d'essayer de mettre à nouveau à épreuve les programmes et organisations qui ont déjà montré leur incapacité à diriger les masses à la prise du pouvoir.

C'est l'heure de tirer le bilan.

Les militants du POR bolivien, de Política Obrera d'Argentine, du Mexique, du Pérou, ne peuvent plus tomber dans l'illusion qu'il est possible de redresser le C.O.

La construction de la IVème INTERNATIONALE en Amérique latine ne passe pas par le C.O., car sa propre existence va à l'encontre du principe même sur lequel se base la IVème INTERNATIONALE : l'unité mondiale du prolétariat. Après la trahison de la révolution bolivienne, après avoir abandonné les ouvriers argentins dans les mains du péronisme, après avoir constitué le F.R.A., cette organisation a déjà fait largement ses preuves devant les travailleurs.

Dans la préparation de la Conférence des deux Amériques, la IVème INTERNATIONALE appelle ses militants à engager la lutte contre leurs dirigeants opportunistes au sein de leurs organisations, et à préparer et à participer massivement à cette Conférence.

I. ARNAIZ ■

## LA CONFERENCE INTERNATIONALE DE LA METALLURGIE DU 18 AVRIL

La faible mobilisation qui a précédé la Conférence a marqué la composition même de la conférence. Malgré la présence de quelques dizaines de jeunes et camarades, avant tout d'Espagne et de France, la majeure partie des pré-étaient membres de la IVème Internationale, y compris le camarade qui représentait le cercle de jeunes révolutionnaires de Stockholm.

La force de l'I.R.J. : c'est qu'elle dispose de sections dans plusieurs pays qui, ensemble, mobilisent des centaines, sinon des milliers de jeunes travailleurs autour d'elles. C'est que cette mobilisation se fait avant tout

dans la préparation de la révolution européenne.

La faiblesse de l'I.R.J. : c'est qu'elle ne fonctionne pas encore comme une organisation centralisée à l'échelle internationale, donc disposant d'une direction internationale, formée, composée en majorité de jeunes ouvriers.

C'est que, si elle est organisationnellement indépendante, l'I.R.J. ne peut réellement exister que sous la direction politique de la IVème Internationale et donc les organisations de jeunesse, sous la direction de nos sections. La IVème Internationale a impulsé et organise la fondation de l'I.R.J. à Berlin en Décembre 75. Là ne s'est pas arrêtée

sa tâche de direction politique, elle est quotidienne, elle est fondamentale. Le congrès de l'I.R.J. se tiendra bientôt à Barcelone. Toute conception qui voudrait faire de ce congrès "une affaire de l'I.R.J." serait dangereuse pour la IVème Internationale elle-même. Le plan d'action audacieux de préparation de ce Congrès, que la Conférence a adopté, est l'affaire de tout notre parti. C'est le résultat de la conférence non pas une réunion syndicaliste sur les "classifications", mais une discussion large et ouverte et l'adoption du plan d'action qui permettra à l'I.R.J. de préparer avec succès son Congrès de Barcelone, de préparer la révolution.

**PORTUGAL:****ORGANISER LE PROLETARIAT  
POUR L'AFFRONTEMENT  
DECISIF  
AVEC LA CONTRE-REVOLUTION****GERARD LAFFONT**

**L**e 21 Mars a été constitué à Lisbonne la Ligue Ouvrière Révolutionnaire du Portugal, section de la IV<sup>ème</sup> Internationale. Ses forces sont encore réduites. Elle regroupe les premiers militants trotskystes portugais dans les rangs de l'Internationale. Ce regroupement constitue néanmoins le seul courant bolchévique du mouvement ouvrier portugais. Il est le résultat de l'activité de la Ligue Internationale, d'abord, et de la IV<sup>ème</sup> Internationale, plus tard, pour armer le prolétariat portugais de sa nouvelle direction révolutionnaire. Les militants qui rejoignent les rangs de l'Internationale tirent ainsi le bilan de deux années de révolution. Des nombreux ouvriers révolutionnaires, des milliers de jeunes travailleurs, sont en train de le faire. Ils prennent chaque jour davantage conscience de la trahison des vieilles directions stalinienne et réformiste. Ils cherchent une alternative prolétarienne que le centrisme, sous toutes ses formes,

a été incapable de leurs offrir. La fondation de la Ligue Ouvrière Révolutionnaire, c'est le premier pas décisif vers le renouvellement bolchévique du mouvement ouvrier portugais.

Dans la préparation de sa Conférence de fondation, l'activité de l'Internationale Révolutionnaire de la Jeunesse (I.R.J.), qui a entraîné les premiers militants, a été décisive. Elle le sera encore davantage dorénavant. La fondation de la section portugaise de l'I.R.J. constitue la première tâche de la Ligue. Sa transformation en une véritable organisation de masse de la jeunesse ouvrière des grandes usines, c'est la condition même du rapide développement de notre Parti dans les rangs du prolétariat militant. Car, si ses forces sont aujourd'hui faibles, ses tâches sont déjà énormes. Elles découlent de l'actuelle situation politique, décisive pour l'issue de la révolution.

**C'EST L'HEURE DES AFFRONTEMENTS DECISIFS**

Personne ne peut le nier. La bourgeoisie et ses chefs militaires, soutenus par toute la contre-révolution internationale, préparent activement un coup d'Etat fasciste. Les récentes déclarations de Spínola qui compromettent l'Etat-Major des forces armées avec Ramalho Eanes en tête, ne laissant pas le moindre doute. La réaction cynique de la bourgeoisie portugaise face au scandale provoqué par la revue "Stern", non plus. La presse bourgeoise, le gouvernement et le "Conseil de la Révolution" ont poussé un cri d'indignation : «le "général" un conspirateur ? Des basses calomnies des journalistes étrangers ! » Pour le P.C.P. ce sont des fanfaronnades d'un apprenti de Pinochet.

Mais les faits sont têtus. Depuis le 25 Novembre, l'aile la plus réactionnaire de l'armée bourgeoise a repris le contrôle des casernes. Tous les policiers de la PIDE ont

été libérés, faute de "preuves". Les attentats fascistes se multiplient. Les libertés politiques et syndicales sont continuellement attaquées. La répression ouverte contre le mouvement ouvrier s'accroît au jour le jour. La police et les "commandos" interviennent contre les grèves et les occupations. Ils mitraillent les manifestations. Ils assassinent comme à Porto, comme à Béja.

L'agitation des partis réactionnaires du P.P.D., C.D.S., P.P.M., etc... gagne en ampleur. Ils osent déjà tenir leurs meetings et rassemblements à Lisbonne et dans le sud du Portugal, "fief" du P.C.P.

Les préparatifs de la réaction se font au grand jour. L'impérialisme américain, avec l'appui servile de la bureaucratie du Kremlin, tente de renforcer l'isolement des travailleurs portugais. L'Europe est une poudrière. L'Espagne sera bientôt un vol-

can révolutionnaire. La révolution européenne est plus que jamais imminente. Il faut écraser son premier maillon au Portugal.

Haig et Kissinger menacent. L'OTAN renforce son emprise au Portugal et sur toute l'Europe. Melo Antunes et Areilza renouvellent le "Pacte Ibérique". L'expulsion massive des réfugiés politiques du Portugal est à

Qui saurait le nier ? Le 6<sup>ème</sup> Gouvernement, c'est l'anti-chambre du fascisme. Kissinger avait dit à Soarès : «vous êtes un Kerenski, mon ami». Certes. Et le Kornilov portugais au monocle cherche en Europe ses armes qui lui ouvriront les portes de Lisbonne.

Dans cette situation, la préparation des élections législatives revêt une importance extraordinaire. Pour la bourgeoisie, il s'agit de la prépara-

tion "légale" du fascisme. Une victoire électorale de ses partis serait un moyen décisif pour renforcer l'Etat et préparer l'écrasement de la révolution.

Les directions staliniennes et réformiste font tout pour déblayer le terrain à la réaction.

Le nouveau pacte signé avec le MFA consacre les pleins pouvoirs du "Conseil de la Révolution" et d'un président de la République issu des rangs de l'armée bourgeoise. La Constitution, présentée par le P.C.P. et le P.S. comme une "conquête révolutionnaire", va dans le même sens.

Mais, ni leur participation au 6ème Gouvernement réactionnaire, ni leur appui aux exigences des militaires, ne suffisent plus à la bourgeoisie. Elle exige beaucoup plus.

Dans les dernières semaines, une nouvelle offensive ouvrière a commencé dans les usines. Les grèves

ont secoué tous les pays. Les travailleurs ne sont pas prêts à accepter les augmentations incessantes des prix, le gel effectif des salaires, les attaques contre le contrôle ouvrier et contre toutes leurs conquêtes, les bras croisés. Cette vague de grèves, encore éparpillées, a fait trembler la bourgeoisie. Cette offensive témoigne de la combativité intacte du mouvement ouvrier. Elle met directement en question tous les préparatifs de la réaction. La répression du gouvernement et du "Conseil de la Révolution" ne suffisent pas pour mettre à genoux les travailleurs. La bourgeoisie exige une collaboration encore plus ouverte du stalinisme et de la social-démocratie.

Le 22 Mars devait commencer une grève générale dans le bâtiment. Le 20, Cunhal est appelé par Costa Gomez. Le 21, le P.C.P. donne la consigne: pas de grève... nulle part! C'est la "trêve électorale". Elle est devenue le centre de la campagne du P.C.P. aussi bien que du P.S.: les grèves "dé stabilisent" situation

politique; elles servent la réaction? Toute grève devient une provocation fasciste. La police charge les grévistes, comme à Sanimar, chez Timex et partout. Leurs dirigeants officiels les condamnent. La trahison atteint les limites de l'imaginable. Mais les choses ne sont pas faciles pour la bourgeoisie. Pas plus que ses "lieutenants ouvriers".

Malgré les efforts combinés de la bourgeoisie et des appareils, les grèves se poursuivent. Elles se durcissent. Elles annoncent une nouvelle montée révolutionnaire du prolétariat libéré des illusions sur l'armée bourgeoise qui ont marqué toute une première étape de la révolution.

La révolution est menacée. Mais elle n'est pas perdue. Le prolétariat n'est point vaincu. L'approche de la révolution espagnole nourrit sa nouvelle offensive. L'heure des affrontements décisifs est venue.

## IL FAUT UN NOUVEAU PARTI REVOLUTIONNAIRE...

Au centre de toutes les luttes que mènent les travailleurs se pose directement et d'une façon immédiate le problème d'une nouvelle direction révolutionnaire.

La faiblesse de IVème INTERNATIONALE dans les rangs du mouvement ouvrier, c'est la cause directe de la forme éparpillée, toute de perspective, que prennent les luttes ouvrières. La construction du Parti ouvrier révolutionnaire, section de la IVème Internationale, s'inscrit comme élément décisif de la centralisation révolutionnaire de l'action des travailleurs pour barrer la route au fascisme et pour abattre l'Etat bourgeois.

Les ouvriers portugais ont fait l'expérience de tous les programmes et de tous les partis. L'actuelle crise du mouvement ouvrier et de toutes ses organisations en est la preuve. Dans le parti socialiste, utilisé à tout par la direction réactionnaire de Soarés comme porte-parole de tous les plans de la bourgeoisie et de l'impérialisme, la crise est ouverte. La campagne pour un gouvernement P.S. avec l'armée et sous la tutelle de Kissinger et de la social-démocratie européenne n'est pas en mesure de l'enrayer. Les travailleurs socialistes la ressentent de plus en plus comme une manœuvre de division du mouvement ouvrier.

Dans l'appareil stalinien, une crise de caractère aussi explosif, se dessine. Cunhal est obligé d'aller jusqu'au bout dans le soutien à l'Etat bourgeois. Le "gouvernement de gauche" avec le P.S. et le M.F.A. qu'il propose, c'est une illusion qui va bientôt s'effondrer. La faillite du Front Populaire est irréversible. Cunhal veut ressusciter un cadavre enterré par la révolution. Mais c'est au P.C. que revient la tâche essentielle de paralyser les bastions ouvriers devant l'armée putschiste. C'est là l'actuel contenu de l'alliance "peuple MFA". C'est là que les ouvriers communistes directement confrontés aux luttes dans les usines ressentent aussi de plus en plus. Quant aux centristes leur faillite est totale et irréversible. L'époque du centrisme "avec influence des masses" est définitivement révolue. Des organisations comme le PRT, le MES, le FSP, ne sont plus que des fantômes. D'autres qui comme l'UDP ont gardé une certaine implantation ouvrière sont en pleine déroute.

Les organisations pablistes du S.U. (Secrétariat Unifié) la LCI et le PRT n'y échappent pas. L'activité de la Ligue Ouvrière Révolutionnaire dans les dernières semaines est déjà au centre de leur crise. Face à la nouvelle poussée du prolétariat, ces

organisations qui ont renoncé à conquérir sa direction accentuent leur cours droitier et se couchent devant les appareils.

Pendant deux ans de révolution, le S.U. a été incapable de proposer aux travailleurs portugais une politique et un parti. Face à la proclamation et à l'intervention de la section portugaise de la IVème Internationale les pablistes accélèrent les préparatifs de leur réunification. Tâche difficile pour des opportunistes en crise. Il ne font que précipiter leur éclatement. Au centre de leurs discussions: "Gouvernement P.S." dit le PRT, ou "Gouvernement P.C.-P.S.", dit la LCI. Ensemble ou séparés, il s'agit toujours pour les centristes de charger les dirigeants traitres d'accomplir les tâches du prolétariat révolutionnaire. Plus prêts sont les ouvriers, moins le sont les centristes. Leur temps est passé.

Dans les masses ouvrières, c'est l'heure de la IVème Internationale.

Tout le reste a fait déjà la preuve de sa trahison et de son impuissance.





## ...CELUI DE LA IVème INTERNATIONALE

La Ligue Ouvrière Révolutionnaire lutte pour conquérir la direction du mouvement ouvrier. Comme le dit sa résolution de fondation :

« c'est là le seul objectif qui peut justifier la proclamation d'un nouveau parti. »

Centralisant toutes les luttes ouvrières autour de l'objectif du Gouvernement ouvrier et paysan, la Ligue Ouvrière Révolutionnaire combat la collaboration de classes. Elle dénonce sans équivoque le 6ème Gouvernement comme l'ennemi des travailleurs et l'anti-chambre du fascisme, et appelle les travailleurs et la jeunesse à en finir avec lui sans plus attendre.

Dans ce sens, la L.O.R. combat pour le développement et la centralisation des organes indépendants de la classe ouvrière : les commissions des travailleurs, au travers de la lutte pour imposer le contrôle ouvrier sur la production « lutte qui concentre l'ensemble des revendications des masses travailleuses » et de l'organisation de l'auto-défense ouvrière dans les usines et syndicats, afin de préparer le prolétariat à l'affrontement imminent avec l'Etat capitaliste. Tel est le sens du mot d'ordre central de la L.O.R. : Congrès national des Commissions des Travailleurs.

C'est dans ce sens et pour renforcer cette lutte, que la L.O.R. a engagé « sans pouvoir se présenter aux élections » la campagne pour une candidature ouvrière unitaire sur la base de la rupture de tous les accords avec la bourgeoisie et l'impérialisme, et de l'impulsion de cette bataille, pour le Gouvernement Ouvrier.

A la différence des centristes et contre eux, qui derrière la bourgeoisie et les appareils, tentent d'enfermer la révolution portugaise dans un cadre national, la L.O.R. aborde la lutte pour le Gouvernement Ouvrier à Lisbonne comme une composante du combat de la IVème Internationale pour préparer, déclencher et se mettre à la tête de la révolution européenne organisant aujourd'hui l'explosion révolutionnaire en Espagne.

Les campagnes internationales qui préparent la Conférence Ouvrière Mondiale de Barcelone contre la "Coexistence pacifique" et pour les

Etats-Unis Socialistes d'Europe, donnent tout son contenu à cette lutte. Le combat contre le 6ème Gouvernement réactionnaire et la menace du fascisme est une illusion en dehors du combat pratique pour rompre l'isolement de la révolution portugaise au travers de la jonction révolutionnaire avec les travailleurs espagnols. C'est dans ce sens que la L.O.R. a lutté, encore avec d'énormes difficultés, faiblesses et inexpériences, pour déclencher des débrayages à la Lisnave le 6 Avril, afin de soutenir l'offensive du P.O.R. d'Espagne pour organiser la Grève Générale en Espagne. Cette campagne bien qu'elle n'ait pas atteint ses objectifs, a rencontré un écho important parmi les travailleurs et les jeunes, et s'est heurtée à l'opposition formelle des dirigeants syndicaux stalinien. Enrichie par l'expérience de ce combat, la L.O.R. poursuivra cette campagne pour organiser des débrayages le 4 Mai, jour dans lequel le PORE relance ses forces pour déclencher la grève générale en Espagne. Liant cette campagne à la lutte concrète des ouvriers contre les attaques du Gouvernement, la L.O.R. lui donnera ainsi la perspective politique d'ensemble qui permettra de centraliser et d'unifier les actions de l'ensemble des travailleurs contre l'Etat capitaliste. L'action du 4 Mai et sa poursuite, seront la base sur laquelle se tiendra, dans les premières semaines de Mai, une rencontre entre des jeunes travailleurs de la Lisnave et des jeunes métallos espagnols pour renforcer l'I.R.J.

En même temps, et renforçant cette campagne décisive, a commencé aussi la lutte pour soutenir la campagne contre la répression stalinienne dans les pays de l'Europe de l'Est et en U.R.S.S.

C'est par ce biais que la L.O.R. apparaît déjà aux yeux des travailleurs et de la jeunesse comme le parti de l'Internationale.

Et cela, au moment où les affrontements décisifs vont commencer et, plus que jamais, l'avant-garde ouvrière recherche une nouvelle direction révolutionnaire face à la faillite de tous les partis.

Les premiers résultats de l'activité de la L.O.R. sont encourageants. Des centaines de journaux vendus, notamment parmi les travailleurs de la Lisnave, des premiers résultats dans

l'implantation à l'usine, un énorme impact politique parmi les ouvriers et les jeunes, et surtout parmi les militants des organisations pablistes. Mais ce ne sont que les premiers pas

Le combat pour conquérir la direction des Commissions des Travailleurs, et, en premier lieu de celles de la Lisnave et des grandes usines de la ceinture industrielle de Lisbonne, reste la tâche de la L.O.R.

Le moyen en est la construction de l'organisation de la jeunesse ouvrière.

En faire l'organisation de ces milliers de jeunes travailleurs qui cherchent une nouvelle direction révolutionnaire, tel est le combat décisif. Il est la condition pour regrouper dans les rangs de l'Internationale les militants révolutionnaires et les ouvriers communistes et socialistes qui doivent faire de la Ligue Ouvrière Révolutionnaire, le nouveau parti dirigeant du prolétariat portugais. Telle est l'ampleur des tâches qui se posent devant la jeune section de la IVème Internationale.

Sa détermination révolutionnaire en sera à la hauteur.

20-4-73

Gérard LAFFONT ■

Publicidade de todos os países, em um só  
**CLARIDADE** 

ORGANE  
DE LA  
LIGUE  
OUVRIERE  
REVOLUTIONNAIRE  
DU  
PORTUGAL

Repositório de Comunicação  
Biblioteca General  
CEDOC

# INTERVIEW D'ANDREU SOL, DIRIGEANT DU PARTI OUVRIER REVOLUTIONNAIRE D'ESPAGNE SECTION DE LA IV<sup>e</sup> INTERNATIONALE

La IV<sup>e</sup>ème Int. :

Peux-tu nous décrire la situation politique actuelle en Espagne ?

A.S. :

Elle se caractérise fondamentalement par la persistance des grèves dans les différentes localités, et par la persistance des comités de grève élus par les ouvriers pour continuer le combat et préparer l'affrontement avec la bourgeoisie, avec le franquisme. Les ouvriers espagnols ont conscience que le gouvernement de Juan Carlos ne peut pas continuer à exister et il y a une situation contradictoire : existence de comités de délégués ouvriers élus, politique du PC et du PS qui divisent la classe ouvrière à Barcelone, Madrid et Bilbao pour éviter l'affrontement avec la bourgeoisie, grèves très violentes d'usines à l'échelle nationale : Compagnie de téléphone, ROCA (fabrique de radiateurs). Mais les grandes usines ne sont pas encore engagées entièrement dans la grève. Le problème du Parti se pose quotidiennement à beaucoup d'ouvriers qui cherchent une alternative à la trahison des dirigeants du PC et du PS. Dans tous les partis, groupes et organisations, il y a une crise qui les traverse et les divise en plusieurs fractions droitières, proches de la bourgeoisie, de "gauche" ou ceux qui veulent garder une orientation hésitante entre la bourgeoisie et la classe ouvrière.

Dans cette situation de préparation de la révolution, quelle est la place que donnent les ouvriers à la révolution espagnole dans le développement des luttes ouvrières en Europe, en particulier vis-à-vis de la révolution au Portugal et de la situation en France ?

A.S. :

Les ouvriers des grandes usines ont conscience de la crise de la bourgeoisie à l'échelle de l'Europe et de l'approche de la révolution. C'est une position très claire. La mobilisation en Europe lors de l'assassinat des cinq militants par le franquisme donnent aux ouvriers espagnols l'importance qu'à leur propre mobilisation. C'est un phénomène dialectique des relations entre la révolution européenne et la classe ouvrière d'Espagne.

La IV<sup>e</sup>ème Int. :

Plus la révolution approche avec la mobilisation accrue des masses travailleuses, plus les partis "traditionnels" (PC, PS) tentent de se regrouper avec la bourgeoisie nationale pour mettre en place le dernier moyen de freiner la mobilisation des ouvriers et les entrainer vers l'impasse et la démoralisation. C'est la signification de la mise en place de la "coordination démocratique". Ce regroupement réunit-il la majorité des organisations ouvrières et bourgeoises, et quelles sont celles qui restent en dehors ?

A.S. :

La "coordination démocratique" a été mise en place après les événements de Victoria où il est devenu clair pour tout le monde que la dictature va tomber. Ils ont eu peur que cette chute arrive dans la "division". Ils ont donné un cadre à la bourgeoisie pour poursuivre sa domination et ils ont même changé leurs positions politiques sur la "rupture" : ils parlent de "rupture" comme un pacte avec les ministres franquistes pour former un gouvernement de front populaire, en proposant la continuation du franquisme, le terme de rupture étant pour eux simplement une formulation traditionnelle de la "gauche" qui assure en fait la continuité. C'est la garantie pour l'armée d'améliorer son armement face à la classe ouvrière. C'est la garantie à l'appareil policier de rester en place, aux institutions franquistes de ne pas être balayées, y compris sur la question syndicale : ils donnent l'assurance aux bureaucrates fascistes du syndicat vertical qu'ils trouveront leur place dans le syndicat "démocratisé". Depuis Victoria, il y a eu la venue de la plus importante partie de l'opposition démocrate chrétienne de Ruiz Gimenez et Gil Robles qui sont le pont entre "l'opposition traditionnelle" et les bureaucrates du franquisme. Tous les partis "ouvriers" et les syndicats sont dans la coordination, sauf la CNT, les pablistes et nous-mêmes. Les pablistes sont traversés par des courants importants qui poussent vers la coordination. Par exemple toute l'organisation de la L.C. à Madrid est dans une fraction qui propose le mot d'ordre de "République".

La IV<sup>e</sup>ème Int. :

Et la position du POUM ?

A.S. :

C'est très peu clair. Il y a beaucoup de fractions qui s'appellent toutes POUM. Il y a des dirigeants qui disent qu'ils vont rentrer dans la "convergence socialiste" et dans toutes les "coordinations démocratiques" du PC Catalogne et au niveau national. La "convergence socialiste" est un regroupement de professeurs, intellectuels et paysans de Catalogne, ex-militants du POUM, du MSC catalan. C'est un regroupement à caractère bourgeois droitier plus qu'ouvrier qui veut lui donner le POUM.

La IV<sup>e</sup>ème Int. :

il y a donc une délimitation de plus en plus nette entre les partisans de la continuité du franquisme et notre section espagnole.

A.S. :

La délimitation n'est plus simplement politique, mais aussi physique. Depuis la reconstruction de la IV<sup>e</sup>ème

INTERNATIONALE, le PORE lutte pour organiser et centraliser les délégués ouvriers, pour déclencher la grève générale pour abattre la dictature et commencer la révolution. Dans les assemblées ouvrières, chaque fois que nos militants essaient de prendre la parole, ils sont agressés par l'appareil du PC. Ces attaques sont dirigées uniquement contre nos camarades. Toute la bourgeoisie mène une campagne pour tenter de cacher le PORE, la répression contre nos camarades arrêtés, en disant que notre parti était dissous, qu'il n'est pas un parti ouvrier etc... Depuis, il y a eu les attaques physiques car le PORE lutte pour la centralisation à l'échelle nationale des comités de grèves. Les pablistes, le Parti du travail, le PC, veulent donner aux délégués ouvriers élus pour mener la lutte, le caractère de délégués syndicaux pour éviter l'affrontement direct des travailleurs avec le franquisme en manœuvrant pour cacher l'aspect politique de la lutte des travailleurs.

**La IVème Int. :**

**La question syndicale, justement, comment se pose-t-elle actuellement ?**

A.S. :

En Espagne, il y a une forte tradition syndicale. Des millions d'ouvriers veulent lutter et leur première intention est de s'organiser dans un front syndical, beaucoup plus que dans un parti, car ils ont eu des expériences très mauvaises des partis existants. Il y a différents syndicats qui tentent de diviser la classe ouvrière contre la centrale syndicale unique, pour arriver à un accord avec le syndicat fasciste aussi -ils tentent d'éviter la lutte politique pour la lutte syndicale, car même pour développer ce combat et former ce syndicat, il faut éliminer la dictature franquiste et commencer la révolution. Nous pensons que ce seront les comités de délégués ouvriers, avec un congrès, qui peuvent donner une solution claire au problème syndical.

**La IVème Int. :**

**Le PCE a participé aux dernières "élections" au syndicat fasciste. Quelle est sa position devant les occupations des locaux de la CNS par les ouvriers en grèves ?**

A.S. :

Il parle "d'occupation". C'est un mot qu'il a choisi pour dévier les ouvriers de la véritable occupation que nous proposons, car ils posent l'occupation comme le remplacement des bureaucrates fascistes par des militants ouvriers. Ils pensent faire une inter-syndicale à la portugaise. Beaucoup de responsables locaux de la CNS sont militants du PC et d'ailleurs ce sont eux qui mènent les attaques contre nous.

**La IVème Int. :**

**Ces attaques des staliniens contre nos militants doivent poser d'une manière vivante la nécessité de la campagne que nous menons pour la constitution du Comité Ouvrier International contre la répression en URSS et en Europe de l'Est. En Espagne, où en sommes-nous sur ce plan ?**

A.S. :

L'affrontement physique entre le PC et le PORE concentre le problème de savoir quels partis seront décisifs dans le combat. La lutte pour le COI est très importante pour les militants du PC. Il y a des militants du PC de Tarrassa et de Sabadell, et des JC qui sont d'accord et qui nous rejoignent dans cette lutte. Il y a aussi maintenant des dirigeants ou militants du PC et des JC de Bar-

celone (Université) qui sont d'accord et qui veulent amener avec eux d'autres militants pour se préserver de la réaction de l'appareil. Il y a la mise en place de groupes locaux qui préparent la constitution du Comité d'Espagne du COI le 25 Avril. Il y a aussi des ouvriers des grandes usines SEAT, HISPANO-OLIVETTI, MAQUINISTA qui sont avec nous dans cette bataille.

**La IVème Int. :**

**Et les pablistes ?**

S.A. :

Ils ont publié l'interview de Pliouchtch avec une introduction générale, mais sans mener de bataille concrète contre la répression en URSS, même quand il y a une offensive de la bourgeoisie avec Soljenitsyne qui est passé 2 ou 3 fois à la télévision et dans tous les journaux du pays, menant une campagne en faveur de la dictature et contre le socialisme et le communisme. Tous les ouvriers espagnols sont très préoccupés de ce qui se passe en URSS. Ils sont conscients du lien qu'il y a entre cette bataille et la lutte contre la dictature fasciste en Espagne.

**La IVème Int. :**

**Les Jeunesses Révolutionnaires d'Espagne sont bien sur, aux avant postes de toute notre lutte d'une manière organisée et autonome ?**

S.A. :

Oui, les J.R.E. portent le combat directement par la préparatoire à leur second congrès, congrès de la révolution qui doit regrouper la jeunesse révolutionnaire d'Espagne, avec l'objectif de 5000 militants. Ce sera une étape très importante dans la préparation du congrès de l'IRJ, car l'IRJ doit apparaître comme l'organisation internationale de la jeunesse qui appuie le combat de la IVème Internationale.

La préparation de ce congrès est une préparation ouverte dans les lycées, facultés, usines et quartiers, en réunissant les jeunes dans chaque action, en les appelant à rejoindre l'armée de la révolution que sont les J.R.E.

**La IVème Int. :**

**Le PORE vient de lancer au début du mois de Mars la sortie hebdomadaire de son organe central "LA AURORA". En même temps, un grand effort est fait pour élargir la diffusion bi-mensuelle de "LA QUATRIEME INTERNATIONALE". Quels problèmes cela pose-t-il ?**

A.S. :

Il y a un changement complet du PORE avec la classe ouvrière qui se prépare à la révolution, par le changement de la périodicité de sa presse. LA AURORA hebdomadaire et la QUATRIEME INTERNATIONALE bimensuelle sont accueillis avec une très bonne impression par les ouvriers. Il y avait seulement le PCE et le PTE, tous les deux avec l'aide financière de la bourgeoisie, qui pouvaient sortir un hebdomadaire. Nous sommes la 3ème organisation qui a un organe hebdomadaire. Pour la QUATRIEME INTERNATIONALE, c'est un autre problème en ce qui concerne la compréhension des ouvriers d'un organe international. Il y a très peu de tradition en Espagne dans ce domaine. Mais ils voient parfaitement une avance de notre parti avec notre organe international. Nous publions aussi régulièrement une douzaine d'organes locaux ou d'usines, et la bataille est menée pour qu'ils soient des compléments à LA AURORA et à la QUATRIEME INTERNATIONALE et non pas des substituts.



UN MEME COMBAT \_\_\_\_\_ 1  
 PRECONFERENCE LATINO-AMERICAINE \_\_\_\_\_ 2  
 Comité d'Organisation et Front Anti-imperialiste  
 UN ACCORD PARFAIT \_\_\_\_\_ 3  
 LA CONFERENCE INTERNATIONALE  
 DE LA METALLURGIE DU 18 AVRIL \_\_\_\_\_ 6

Portugal: ORGANISER LE PROLETARIAT POUR  
 L'AFFRONTEMENT DECISIF AVEC  
 LA CONTRE REVOLUTION \_\_\_\_\_ 7  
 INTERVIEW D'ANDREU SOL  
 DIRIGEANT DU P.O.R.E. \_\_\_\_\_ 10

# LA PRESSE EST NOTRE ARME

